

Dossier de presse pour les dessins animés

Chapitre 01 : **Sankichi the Monkey The Air Combat de Yoshitaro Kataoka (1942)**

Chapitre 02 : **The cockpit (D'après un manga de Leiji Matsumoto, réalisé par Takashi Imanishi (1993))**

Chapitre 01 : **Sankichi the Monkey The Air Combat de Yoshitaro Kataoka (1942)**

A/ Article vu sur : <https://drgrobsanimationreview.com/2018/08/13/osaru-no-sankichi-bokusen-sankichi-the-monkey-the-air-combat/>

Osaru no Sankichi bokusen (Sankichi le singe : le combat aérien)

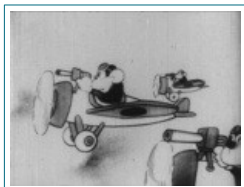
13 août 2018 dans [Films asiatiques](#) , ★★½ , [Films en noir et blanc](#) , [Japon](#) , [Films muets](#) | Tags: [1942](#) , [propagande](#) , [guerre](#) , [Seconde Guerre mondiale](#) , [Yoshitaro Kataoka](#)

Réalisateur : Yoshitaro Kataoka

Date de sortie : 1942

Note : ★★½

Critique :



Avec 'Sankichi the Monkey : The Air Combat' on est clairement dans le domaine de la propagande. La devise du film dit tout : « Protégez notre ciel ! La meilleure défense est l'attaque ! ».

Dans le film, les singes (Japon) sont attaqués par un escadron aérien de Koala (= Australie). Les singes tirent les ours du ciel par dizaines et gagnent la journée. Mais le film prévient le public : « Il y a encore d'autres ennemis. Nous devons protéger notre ciel ! ».

Le message du film, comme si le Japon était menacé par d'autres nations et devait être agressif par défense, est écoeurant. Lorsque le film est sorti, en 1942, le Japon était déjà le cruel occupant de la majeure partie de l'Asie du Sud-Est, un agresseur à une échelle qui n'a d'égal que l'Allemagne nazie.

'Sankichi the Monkey: The Air Combat' est un film muet, et l'animation est médiocre et démodée. En fait, le film semble avoir été tourné en 1929, et non en 1942. Au moins, le court métrage met en lumière la façon dont le gouvernement militaire a vendu ses actions au public japonais : avec des mensonges et des graines de peur. Et tandis qu'en 1945, l'Union soviétique déclarait la guerre au Japon (le 9 août, après que les États-Unis eurent largué la bombe atomique sur Hiroshima et que le Japon était au bord de l'effondrement), l'attaque aérienne soviétique ne s'est jamais concrétisée.

B/ Article vu sur : <https://www.zakkafilms.com/directors/yoshitaro-kataoka/>

ORIENTATION DU DIRECTEUR :

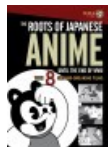
YOSHITARO KATAOKA

片岡芳太郎

Kataoka était un animateur principalement actif au cinéma Yokohama avant la guerre. Les œuvres représentatives incluent le dessin animé divertissant de samouraï Danemon Ban—The Monster Exterminator, dans lequel le héros combat une armée de rats laveurs. Il a également repris la série "Monkey Sankichi" de Mitsuyo Seo et a maintenu sa popularité. Après la guerre, il a essayé de faire des films en couleur en utilisant le nouveau système Konicolor, tout en travaillant également comme artiste pour la location de mangas.

DISPONIBLE CHEZ ZAKKA FILMS :

LES RACINES DE L'ANIME JAPONAIS – JUSQU'À LA FIN DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE



Durée totale de fonctionnement : env. 92 minutes. / monochrome

8 chefs-d'œuvre classiques des premiers anime japonais, mettant en vedette des héros légendaires combattant des démons des montagnes et des samourais rats laveurs, un bombardement notoire de Pearl Harbor par des animaux mignons et bien d'autres joyaux des véritables pionniers de l'anime.

C/ Article vu sur : <https://brooklynrail.org/2008/02/film/dawn-of-japanese-animation>

L'aube de l'animation japonaise

FÉV 2008

Par David Wilentz

Présenté par The Japan Society

Mercredi 13 février

Partie 1 : Chambara Action & Aventure

Jeudi 14 février

Partie 2 : Horreur & Comédie

Vendredi 15 février

Partie 3 : Propagande

Samedi 16 février

Partie 4 : Musique & Danse

Séance spéciale : Orochi

Avec l'aimable
autorisation de
la société
japonaise

La série *Dawn of Japanese Animation* de la Japan Society offre un regard éclairant sur les débuts innovants de l'animation au pays d'*Astro Boy*. Ce ne sont pas les antécédents directs des anime ou des prototypes de *Speed Racer*. La série présente des films de la fin des années 20 aux années 40 qui sont plus parallèles aux premiers dessins animés de l'ouest.

Il y a beaucoup d'animaux agissant comme des humains, une tradition qui remonte au 12ème siècle avec le Choju-giga, un rouleau de dessins considéré comme la forme la plus ancienne de manga (bandes dessinées japonaises). Il y a aussi des personnages qui ressemblent à de célèbres homologues de dessins animés américains (un samouraï a une ressemblance frappante avec l'ennemi juré de Popeye, Brutus). Comparé à l'anime, c'est parfois presque comme un panorama contre un diorama. Néanmoins, malgré le cadrage souvent plat de la bande dessinée, il y a une abondance de créativité et d'ingéniosité surprenantes. Et au cours de cette enquête, nous voyons la perspective 3D émerger sous nos yeux. La forte espièglerie anarchique si inhérente au médium (évidente dans les premières animations américaines de Mickey à *Krazy Kat*) donne la liberté de créer des lapins brandissant des épées de samouraï ou jouant au baseball. Ce mélange libre d'iconographie culturelle rend cette série révélatrice et vitale.

La série est divisée en quatre sections : Chambara (jeu d'épée de samouraï) Action et Aventure ; Horreur et Comédie; La propagande; Musique et danse. Tomber sous la rubrique de la comédie *Sanko et la pieuvre* (1933) est remarquable. Rendu dans un style incroyablement réaliste avec des danseurs traditionnels projetant des ombres pendant qu'ils se déplacent, Sanko établit une relation tridimensionnelle entre les personnages et leur environnement, reflétant à son tour son montage serré et ses techniques complexes de narration. Très en avance sur son temps, c'est l'un des nombreux épisodes de la série de Yasuji Murata, ancêtre renommé de l'animation japonaise. *Sanko*, l'histoire d'un pêcheur ivre qui se bat avec une pieuvre pour un trésor englouti, représente une grande partie du contenu de ces films. Les histoires jouent comme des contes folkloriques, mélangeant librement les

influences traditionnelles, modernes, japonaises et occidentales. La morale de chaque conte se révèle souvent être des rêves ou des fantasmes élaborés et sinueux.

The Plane Cabby's Lucky Day (1932) de Teizo Kato décrit un Japon automatisé de 1980 où les transports urbains se déroulent dans le ciel. Malgré le cadre utopique futuriste, le chauffeur de taxi d'avion consciencieux du titre épouse toujours les valeurs traditionnelles, s'occupant de sa mère et conservant un sens aigu de la justice lorsqu'il est confronté à des actes répréhensibles. *Cabby* présente également le style de récit joyeusement chaotique évident dans tous ces films. Le chauffeur de taxi se retrouve sur une île tropicale avec des images politiquement incorrectes d'indigènes qui "chantent et dansent toute la journée parce qu'ils vivent au paradis". L'un des films les plus marquants de la série, le court métrage d'horreur/action/comédie *Danaemon's Monster Hunt at Shojoj de Yoshitaro Kataoka*(1935) prend le chaos dans une direction légèrement différente. *Danaemon* commence d'une simplicité trompeuse mais s'avère assez psychédélique avec des rotations de caméra à 360 degrés, une *mise en scène* gothique orientale effrayante et une utilisation particulièrement cool des ombres. *Danaemon* présente également Tanuki, le chien viverrin changeant de forme du folklore japonais. Bien qu'ils soient décrits comme méchants, il y a un sentiment sous-jacent que les Tanuki sont en quelque sorte les victimes des personnages humains les plus sinistres. Est-ce une sorte de commentaire caché sur les effets néfastes de la modernisation et de l'industrialisation, ou est-ce aussi innocemment frivole que le travail de Disney et Max Fleischer ?

La majorité de ces courts métrages sont muets avec de nouvelles musiques originales. L'ère du silence a duré plus longtemps au Japon, peut-être en raison de la popularité du benshi. Les Benshi étaient des artistes en direct qui racontaient l'histoire tout en prenant des voix différentes pour chaque personnage. Cette tradition est maintenue vivante au Japon, et la Japan Society accueillera le plus grand benshi du Japon, Midori Sawato, pour raconter plusieurs des films.

Chacun des quatre programmes comprend également un court métrage en direct. Peut-être parce qu'ils sont muets et présentent une action exagérée, ces courts métrages méritent leur place dans un programme d'animation. La série se terminera avec ce que l'on dit être la marque de fabrique du chambara (live-action), l'aventure samouraï *Orochi* de 1925, un événement à ne pas manquer (samedi 16 février, 19h30). Pour rendre la projection plus interculturelle, la Japan Society a invité l'acteur/metteur en scène américain basé à New York (né et élevé au Japon) Leon Ingulsrud à donner son interprétation benshi d' *Orochi* en anglais.

Le pastiche culturel des dessins animés de samouraïs tels que *The Bat* (avec une vraie chauve-souris pour un anti-héros) est révélateur d'un pays qui se modernise rapidement après avoir été une nation féodale pendant des siècles. Les films de propagande reflètent la transformation du Japon du modernisme esthétiquement vibrant de l'ère Taisho (1912-1926) au nationalisme fervent qui a conduit à l'invasion de la Mandchourie au début des années 30. Une question qui se pose est : quel était le public visé par ces films ? S'ils ont incontestablement un attrait pour les enfants, ils servent également de commentaires rares et obscurs sur des temps fascinants.

.....
DONATEUR

.....
David Wilentz

.....
David Wilentz rêve en couleur.

Chapitre 02 : *The cockpit* (D'après un manga de Leiji Matsumoto, réalisé par Takashi Imanishi(1993)

A/ Article vu sur : [https://en.wikipedia.org/wiki/The_Cockpit_\(OVA\)](https://en.wikipedia.org/wiki/The_Cockpit_(OVA))

Le cockpit (OAV)

	<i>Le poste de pilotage</i>
	ザ・コクピット (<i>Za Kokupitto</i>)
Genre	Historique, Militaire
	Animation vidéo originale
Dirigé par	Yoshiaki Kawajiri (ep 1) Takashi Imanishi (ep 2) Ryōsuke Takahashi (ep 3)
Écrit par	Yoshiaki Kawajiri (ep 1) Takashi Imanishi (ep 2) Ryōsuke Takahashi (ep 3)
Musique par	Masahiro Kawasaki (ep 1) Akira Inoue (ep 2) Kaoru Wada (ep 3)
Studio	Madhouse (ep 1) Jacom (ep 2) Visual 80 (ep 3)
Autorisé par	Vision urbaine
Libéré	22 octobre 1993
Durée	30 minutes chacun
Épisodes	3

The Cockpit (ザ・コクピット, *Za Kokupitto*) est une série d'animation vidéo japonaise [originale](#) , basée sur le manga *Battlefield* de [Leiji Matsumoto sur la Seconde Guerre mondiale](#) . La série OVA est écrite et réalisée par [Yoshiaki Kawajiri](#) , [Takashi Imanishi](#) et [Ryousuke Takahashi](#) .

Slipstream de Kawajiri suit un pilote [de la Luftwaffe](#) dans sa mission de protéger l'atout de l'Allemagne : la première bombe atomique au monde. *L'escadron Sonic Boom* d'Imanishi explore les dernières heures d'un pilote [de Yokosuka MXY-7 Ohka](#) le 6 août 1945 . *Knight of the Iron Dragon* de Takahashi raconte l'histoire de deux soldats japonais à [Leyte](#) alors qu'ils tentent de tenir une promesse.

Résumés

01. Vol dans les cieux (titre anglais : Slipstream) (OAV 01)

Le capitaine Erhardt Von Rheindars, un pilote de chasse allemand qui est déshonoré pour avoir abandonné son Fw 190 après que son ailier, le lieutenant Hartmann, a été abattu par trois Spitfire ennemis lors d'une mission de reconnaissance nocturne, est chargé d'escorter un bombardier B-17 américain capturé en vol à Peenemünde . Le bombardier doit transporter son amour d'enfance, son père scientifique et une redoutable cargaison secrète - une bombe atomique nazie - et pour la mission, il reçoit un prototype Ta 152H1, suite à des plaintes concernant les performances à haute altitude de son Fw 190. La veille de la mission, la chérie de Rheindars le supplie de laisser les avions ennemis détruire le bombardier avant que "l'humanité ne vende son âme au diable pour toujours", même si elle et son père mourront avec ça. Le lendemain, après avoir abattu deux des trois Spitfire attaquant de la RAF avec son Ta 152, Rheindars permet au dernier Spitfire de détruire le bombardier; ensuite, il abat le Spitfire et s'envole en se déclarant "l'homme qui n'a pas vendu son âme au diable".

02. Fleur de cerisier (titre anglais : Sonic Boom Squadron) (OAV 02)

Note / C'est cet extrait qu'il faut analyser ...

Le 5 août 1945, un escadron japonais de bombardiers G4M "Betty" , chacun portant un Ohka et escorté par des chasseurs A6M2 Reisen , tente un raid sur un groupement tactique de porte-avions américain dans l'océan Pacifique. Alors que les raiders sont attaqués par des avions basés sur des porte-avions américains, Ensign Nogami, un jeune pilote d'Ohka, demande à être lancé dans son Ohka, même si cela signifie qu'il rate sa cible, mais l'équipage de Betty refuse, et il est assommé et jeté. hors du bombardier. Nogami se réveille à temps pour ouvrir son parachute, témoin de la destruction des bombardiers sous ses yeux. Il retourne à la base, où il rencontre l'équipage du Betty qui le pilotera en mission le lendemain, ainsi que deux pilotes Reisen survivants qui jurent de l'aider à réussir sa mission si cela leur coûte la vie. A bord du porte-avions américain, les pilotes reçoivent des nouvelles de leur capitaine que les

Betties attaquant transportaient des Ohkas qui sont beaucoup plus rapides que leurs propres [F6F Hellcats](#) .

Le lendemain, 6 août, les Japonais tentent un deuxième raid sur le même groupement tactique. Un combat aérien intense s'ensuit alors que l'avion porte-avions américain tente d'empêcher les pillards de lancer leurs Ohkas. Nogami supplie son équipage de le libérer, mais l'avion n'est pas encore proche de la flotte américaine et s'abstient de le laisser partir. Un Hellcat poursuit le bombardier de Nogami, et inflige de sérieux dégâts, mais ce dernier est sauvé par l'intervention d'un des pilotes de Reisen, qui [crashe son avion](#) dans le Hellcat, détruisant les deux avions. Cela permet au Betty de se placer à portée visuelle du groupement tactique, et Nogami est lancé dans son Ohka juste avant que l'aile du bombardier ne se désintègre et n'explose. Il vole à travers un mur de tirs anti-aériens lancé par les navires d'escorte et s'écrase sur le [porte-avions américain de classe Essex](#) . Ayant survécu à la collision, le commandant du groupement tactique trouve la photographie de la petite amie de Nogami qu'il transportait, qui a été lancée dans le pont du porte-avions lorsque l'Ohka s'est écrasé dans sa [superstructure](#) . Il apprend alors qu'une [bombe atomique vient d'être larguée sur Hiroshima](#), et, après avoir réagi sous le choc, a juste le temps de se demander "sommes-nous tous fous ?" avant que le transporteur n'explose et coule.

03. Soldats-motards ! (titre anglais : Knight of the Iron Dragon) (OAV 03)

À [Leyte](#) , le soldat Kodai et le soldat Utsunomiya tentent d'atteindre une base aérienne afin de tenir une promesse malgré le fait qu'elle aurait pu être rendue sans objet dans la réalité de la guerre. Les soldats japonais se dirigent à moto et sont pris en embuscade par un [Kawasaki Ki-61 capturé.](#), mais le pilote américain perd le contrôle et s'écrase. Les soldats continuent tandis qu'Utsunomiya cache le fait qu'il a été abattu par le Ki-61 capturé. Plus tard, ils sont attaqués par un soldat américain à moto. Kodai traite cela comme une course et fait planter le soldat. Lorsque la base aérienne est à l'horizon, Kodai lance Utsunomiya de la moto et déclare qu'il va franchir la ligne d'arrivée. Le soldat Kodai se précipite vers la base et est abattu par des soldats américains. Utsunomiya meurt de ses blessures et le soldat américain qui les a attaqués à moto remarque "si c'était une course, il aurait été le vainqueur, mais dans une vraie course, personne ne vous tire dessus à la ligne d'arrivée".

Distribution principale

Personnage	Doubleur	doublage anglais
Lieutenant Rheindars	Kenyu Horiuchi	Richard Cansin
Enseigne Nogami	Hikaru Midorikawa	Kirk Thorton
Kodaï privé	Ichirô Nagai	
Utsunomiya privé	Kapei Yamaguchi	

Sortie vidéo à domicile

L'anthologie a d'abord été publiée en anglais au Royaume-Uni sur VHS par [Kiseki Films](#) , cette traduction étant ensuite publiée sur DVD dans un double long métrage aux côtés de *Digital Devil* . Une traduction séparée a ensuite été publiée sur le marché nord-américain par Urban Vision, et elle n'a pas encore été publiée sur le DVD de la région 1. Cependant, il n'est pas clair si l'attrait de niche du contenu en général, sa représentation "positive" controversée des soldats [de l'Axe](#) , la perte de la licence ou tout ce qui précède, sont les raisons de son absence de version bilingue sur DVD. Il était cependant disponible dans ce format au Japon. Une version Blu-ray est sortie au Japon par [Pony Canyon](#) le 24 août 2013.

Publication de manga

Bien qu'il n'y ait pas de sortie nord-américaine officielle du manga, [Frederik L. Schodt](#) a inclus un extrait traduit de la série dans son Manga ! Mangas ! guide.

Il y avait aussi un panneau non traduit de la bande qui a fait un "camée" dans l'épisode 101 de l' anime [Galaxy Express 999](#) .

B/ Article vu sur : <https://www.afds.tv/the-cockpit/#fwdmSPPlayer0?catid=0&trackid=0>

Cockpit (the)



Cindy Willeme 8 février 2010



L
e
c
t
e
u
r
a
u
d
i
o

La seconde guerre mondiale est un événement très complexe. Comment cela s'est-il réellement passé? Il faut

énormément d'informations pour se rendre compte de ce qu'elle a représenté. Et cela, l'auteur de la série animée The

Cockpit l'a bien compris.

Produit par le Studio Madhouse (Paranoia Agent, Boogiepop Phantom) en 1993, cet OAV de guerre se base sur le manga du célèbre Leiji Matsumoto intitulé « Battlefiled ». Avec cette mini-série de 3 épisodes de 30 minutes, il nous livre trois angles de vue différents permettant de comprendre la guerre 40-45, et plus particulièrement le phénomène kamikaze durant cette période.

Le premier épisode intitulé « Vol Dans Les Cieux » se déroule en Allemagne en 1945. Il met en scène l'aviateur allemand Rainders qui a pour mission de protéger l'arme qui fera triompher les Nazis: la première bombe à tête nucléaire. Il doit ainsi escorter le bombardier porteur non seulement de l'arme, mais aussi de son amour d'enfance. Alors que la veille, la jeune fille avait supplié Rainders de détruire le bombardier avant que le cargo ne soit déployé, l'aviateur se trouve face à un dilemme: mener à bien cette mission diabolique ou tuer l'amour de sa vie.

Le second épisode « Escadron Fleur De Cerisier » se déroule au Japon durant l'été '45. Il nous informe sur les kamikazes japonais, en d'autres mots des bombes humaines utilisées durant la guerre du Pacifique. Nous suivons ainsi le capitaine Nogami bien décidé à donner sa vie aux commandes de la fusée-suicide propulsée sur un destroyer de l'armée américaine.

Enfin, « Soldats Motards » est le dernier épisode de la série. Il se tient à l'archipel des Philippines en 1944. Nous y suivons les aventures de deux soldats égarés qui se lancent par conviction, mais aussi par honneur, dans une course folle dont l'issue leur sera fatale.

The Cockpit ce sont donc trois petits films, trois histoires de kamikazes très bien mises en scène et d'une grande intensité. Ici pas de bons petits américains victorieux, pas de happy end mais des personnages humains qui sont parfois forcés de prendre des décisions qui mènent à la destruction ou à la mort. Pas de pro-américanisme donc, ce qui peut paraître logique lorsqu'il est question d'une production japonaise.

Une grande qualité de cette série de guerre réside dans le soucis du détail accordé à chaque machine, chaque avion qui y est présenté. Les personnages également ont des traits de personnalités bien développés et distinctifs. On remarque que la tristesse de la guerre et l'incertitude touchent l'ensemble des soldats, et cela peu importe leur nationalité.

Il faut néanmoins pointer du doigt la quasi absence d'attitudes ou propos racistes qui faisaient rage pendant la guerre. The Cockpit c'est l'histoire de combats entre nations, entre soldats provenant d'horizons différents, mais des soldats qui nous donnent l'impression de combattre davantage la guerre et les atrocités qu'elle engendre plutôt que leurs ennemis.

Ce film historique est donc un récit très humain et poignant, parfois un peu dur à regarder. Il est recommandé aux adultes et adolescents étant donné qu'il nécessite une certaine maturité pour comprendre ce qui est en jeu.

Et bien que la série animée ne met en exergue qu'une minime partie de ce qu'a représenté la guerre, nous ne pouvons que ressortir plus grand du visionnage de ce chef d'oeuvre de Leiji Matsumoto.

C/ Article vu sur :

The Cockpit

Fiche technique

Nom original	The Cockpit (ザ・コクピット)
Origine	Japon
Année de production	1994
Production	Tokuma, Shogakukan Inc
Animation	Madhouse, Jacom, Visual 80
Nombre d'épisodes	3
Auteur	Leiji Matsumoto
Réalisation	Yoshiaki Kawajiri, Takashi Imanishi, Ryôsuke Takahashi
Assistant-réalisation	Naoto Kanda, Fumitaka Ichino
Scénarii	Yoshiaki Kawajiri, Takashi Waguri, Ryôsuke Takahashi
Story-boards	Kazuo Terada
Chara-Design	Yoshiaki Kawajiri, Toshihiro Kawamoto, Hironobu Saito
Mecha-Design	Hiroshi Nagase, Hajime Katoki, Sadami Morikawa
Direction de l'animation	Yoshiaki Kawajiri, Hiroshi Nagase, Toshihiro Kawamoto, Hironobu Saito, Sadami Morikawa
Direction artistique	Katsushi Aoki, Toshio Nozaki, Geki Katsumata
Direction photographie	Hitoshi Yamaguchi, Masahide Okino, Masashi Hosono
Musiques	Masahiro Kawasaki, Kan Inoue, Kaoru Wada
Adaptation française	Régis Ecosse
Direction de doublage	Hervé Caradec

Editions

Sortie en VHS Novembre 1995 (Kaze - Kami Kaze)

Sortie en DVD Septembre 2000 (Kaze)

Synopsis

Vol Dans les Cieux (Seisôkankiryû) :

Allemagne, 1945. Le pilote Erhardt von Rheindharst abandonne son engin après avoir été pris en chasse lors d'une patrouille. Pour laver son déshonneur, ses supérieurs lui assignent une mission capitale : escorter jusqu'au site de Peenemünde un bombardier porteur de l'arme "décisive" qui donnera l'avantage aux forces de l'Axe. Erhardt von Rheindharst découvre bientôt que ce qu'il doit transporter est en fait la première bombe atomique. Il va devoir choisir entre

détruire cette arme dévastatrice ou se suicider pendant sa mission sachant que la femme qu'il aime est à ses côtés...

Escadron Fleur de Cerisier (Onsokuraigekitai) :

Japon, 1945. Les chercheurs japonais ont mis au point une arme fatale : le Ohka ("fleur de cerisier"), un engin chargé d'explosifs appelé ainsi car comme une fleur de cerisier ne reviendra jamais sur la branche dont elle est tombée, le pilote de l'Ohka ne reviendra jamais de sa mission kamikaze. Le lieutenant Nogami doit piloter dans quelques jours un Ohka, sachant que lui et ses camarades périront au terme de leur action. Quelles vont être ses pensées durant les dernières heures de sa courte existence ?

Soldats Motards (Tetsu no Ryūkihei) :

Archipel des Philippines, 1944. Un jeune garçon blessé, Utsunomiya, arrive dans un camp japonais pour demander aux soldats de venir en aide à son bataillon, attaqué par les Américains. Cependant, il s'aperçoit vite que ce camp a été dévasté. Il devient ami avec un soldat, Godaï, qui lui répare son side-car et qui décide de l'accompagner lors de son retour à sa base, l'aérodrome de Karakechil. Bien qu'ils réalisent que celle-ci est déjà occupée par l'ennemi, ils décident malgré tout d'aller jusqu'au bout. Pourtant, que peut bien leur apporter de gagner cette course désespérée ?

Commentaires

Ces trois OAV sont adaptées de trois histoires parues dans les volumes 6, 3 et 2 du manga "Battlefield series" (9 volumes en tout), réédité sous le titre "The Cockpit" (bien malheureusement, il n'existe aucune traduction française à ce jour). C'est également dans ce manga qu'on trouve deux histoires qui ont inspiré un passage du film d'[Albator 84](#) (éditées dans les volumes 1 et 4), dans lequel on voit, le temps d'un flashback, l'ancêtre d'Albator qui est un pilote de la Luftwaffe (armée de l'air allemande). Une autre œuvre de Leiji Matsumoto montre l'influence de la seconde guerre mondiale sur cet auteur : il s'agit de "Space Cruiser Yamato" (série culte au Japon mais jamais diffusée en France), le Yamato du titre étant un fameux cuirassé japonais coulé en 1945 lors d'une mission kamikaze. Dans cette version, le Yamato devient un navire spatial dont l'équipage défend l'humanité. Il faut préciser que Leiji Matsumoto est né peu avant la seconde guerre mondiale et que son père était officier de l'armée de l'air impériale, données qui peuvent expliquer sa passion pour cette période.

D'aucuns pourraient penser qu'en raison de leur courte durée, ces épisodes n'ont pas le temps de poser de véritables intrigues et de nous permettre de nous attacher aux personnages ; or, il n'en est rien. Au contraire, on est véritablement touché par ces trois récits dramatiques (en

particulier le premier et le dernier) qui décrivent si bien la folie des hommes et les tragédies humaines qui découlent de la guerre. Chaque histoire met en scène des héros qui sont prêts à sacrifier leurs vies pour l'humanité (OAV 1), leur patrie (OAV 2) ou simplement les camarades de leur unité (OAV 3). On notera que l'auteur ne cherche jamais à idéaliser les Japonais ou à faire le procès des Américains (opposants du Japon dans cette guerre) ou des Allemands, il ne fait que raconter l'histoire de héros ordinaires. Grand admirateur de machines de guerre, Leiji Matsumoto leur donne une place de choix dans chacune de ces histoires, au point qu'on a presque l'impression qu'il s'agit finalement des personnages principaux ! Ainsi, l'intrigue de l'OAV 1 tourne autour du chasseur Focke-Wulf Ta 152-H, qui aurait pu donner la victoire aux Allemands s'ils l'avaient conçu plus tôt, celle de l'OAV 2 autour du planeur Ohka surnommé "Baka Bomb" ("baka" signifie "idiot" en japonais) parce qu'il était plus coûteux en vies japonaises qu'en vies américaines, et enfin l'intrigue de la 3ème OAV est axée sur une moto Harley-Davidson type WLA, qui est un peu l'alter-ego de son conducteur.

Note : la VF a été réalisée pour la sortie en DVD, support qui était d'ailleurs utilisé pour la toute première fois par Kaze, qui signait son grand retour à l'époque après plusieurs années de vaches maigres.

Liste des épisodes

- 01. Vol dans les cieux
- 02. Escadron Fleur de Cerisier
- 03. Soldats Motards

Doubleage

Voix françaises (Studio Chinkel) :

Patrice Melennec	Narrateur, Professeur Bafstein, Lieutenant Yamaka, Okawa, Hatake
Bruno Magne	Erhardt Von Rheindharst, Okiumi, Matagami
Patricia Marmoras	Meneheim, Utsunomiya
Philippe Bellay	Hartmann, supérieur de Erhardt, Nagame
Yann Pichon	Lieutenant Nogami
Tony Joudrier	Godai, Toyoma

D/ Article vu sur : <https://www.unige.ch/campus/numeros/121/recherche1/>

Le vrai visage des kamikazes



Le sort des jeunes pilotes japonais chargés des «attaques spéciales» durant la Guerre du Pacifique n'a pas grand-chose à voir avec celui des terroristes d'aujourd'hui. C'est ce que démontrent constance sereni et Pierre-françois souyri dans un ouvrage captivant

Le 22 février dernier, une fillette de 7 ans fait exploser la bombe qu'elle porte sur elle dans un marché du nord-est du Nigeria, tuant cinq personnes. Deux jours auparavant, un couple d'origine néerlandaise fait de même à Mogadiscio. L'attentat se solde par 25 morts. Comme c'est devenu une habitude dans ce genre de cas, la presse attribue ces actes à des «kamikazes». Le terme est pourtant mal choisi. Comme le montre l'ouvrage que viennent de publier Constance Sereni et Pierre-François Souyri, respectivement assistante et professeur au sein de l'Unité de japonais de la Faculté des lettres, les attaques terroristes que nous connaissons aujourd'hui n'ont pas grand-chose en commun avec la stratégie adoptée par le commandement nippon entre l'automne 1944 et l'été 1945. D'abord parce que cette dernière impliquait des soldats visant uniquement des objectifs militaires. Ensuite parce que le consentement des kamikazes apparaît bien moins évident que l'historiographie tant japonaise qu'américaine l'a longtemps laissé entendre. Retour sur une tragédie inutile.

L'histoire des kamikazes commence à l'automne 1944, dans le cadre de ce qui constitue la plus grande bataille aérienne de l'histoire (la bataille de Leyte, au large des Philippines). Le 25 octobre, à 10h53, un Mitsubishi Zéro de l'escadrille «Shikishima» (terme poétique qui renvoie au Japon ancestral) portant une bombe de 250 kilos percute en effet délibérément le pont du porte-avions américain *St Lo*.

Il s'agit d'une première dans l'histoire militaire de l'humanité. Jusque-là, aucune nation n'avait en effet osé sacrifier délibérément son meilleur matériel et ses meilleurs combattants, ce qui est précisément la caractéristique des «unités d'attaques spéciales» imaginées par le vice-amiral Onishi Takijiro.

L'homme n'a pourtant pas le profil d'une brute épaisse. Considéré comme l'un des officiers les plus modernes et les plus novateurs de la marine japonaise, il était réticent à s'engager dans une guerre

durable avec les Etats-Unis. Et surtout, dans son esprit, l'utilisation des kamikazes doit rester une mesure ponctuelle.

Décidée à un moment où le sort de la guerre semble d'ores et déjà scellé en faveur des Alliés, cette stratégie inédite a pour principal objectif de permettre à l'armée japonaise de frapper l'ennemi suffisamment fort pour que celui-ci envisage de négocier une paix avant de poser le pied dans le pays, ce qui, selon les propres termes d'Onishi, permettrait de «sauver 100 millions de Japonais».

Les choses ne se passent toutefois pas tout à fait comme l'avait espéré le stratège nippon. Il s'avère en effet rapidement que son plan ne suffira pas à renverser le cours de la guerre, la bataille de Leyte se soldant globalement par une nouvelle défaite pour l'armée impériale.

A priori, l'utilisation des kamikazes semble pourtant efficace. Selon les rapports qui parviennent au commandement japonais, un des cinq chasseurs de l'escadrille «Shikishima» est ainsi parvenu à lui seul à couler un porte-avions de 7800 tonnes.

La nouvelle est cependant trompeuse. *«Ce qui n'apparaît pas encore clairement, expliquent les auteurs, c'est que le St Lo a coulé par un hasard extraordinaire, parce que la bombe, se détachant de l'avion, est venue exploser contre une réserve à munitions. En réalité, les kamikazes ne parviendront jamais à couler un vaisseau d'un tonnage supérieur à celui du St Lo.»* Qu'importe. Pour le commandement de l'aviation japonaise, les attaques-suicides apparaissent dès lors comme le meilleur moyen de tirer parti des maigres forces aériennes qui lui restent. Progressivement, cette méthode va même s'imposer comme la principale tactique défensive du Japon.

Reste à trouver les hommes capables d'assumer une telle mission. Pour cela, nul besoin de recourir à des pilotes aguerris comme ceux qui dominaient les airs au début de la Guerre du Pacifique, ce qu'il faut, c'est fabriquer des «martyrs» à la chaîne. Résultat: alors qu'il faut compter deux ans pour former un pilote au moment de Pearl Harbor, il suffit de sept jours pour entraîner un kamikaze en 1945, certains ne sachant même pas comment faire atterrir leur appareil au moment de prendre leur dernier envol.

Malgré cela, selon la propagande officielle japonaise de l'après-guerre, tous les pilotes qui ont accepté ce rôle l'auraient fait de façon volontaire.

Or, les éléments rassemblés par les deux auteurs sur la base de rares témoignages disponibles semblent indiquer que, dans les faits, la situation est plus contrastée.

«Pour convaincre les jeunes soldats de choisir cette voie, on organise de grandes cérémonies et, surtout, on le fait en groupe et non individuellement, expliquent les deux auteurs. Les officiers supérieurs, après avoir prononcé des discours emplis de formules patriotiques sur l'importance des missions suicides pour l'avenir du Japon, demandent aux volontaires de se présenter. Parfois, il s'agit de lever la main, d'autres fois de faire un pas en avant. Chacun est «libre» de refuser.»

La cérémonie étant publique, il faut toutefois une bonne dose de cran pour refuser l'honneur de mourir en héros et risquer de passer pour un lâche aux yeux de tous.

Et si certains se réjouissent effectivement devant la perspective de «tomber tels les pétales d'un cerisier radieux», d'autres envisagent l'idée de leur sacrifice avec beaucoup moins d'enthousiasme.

C'est le cas de ce pilote qui, au moment de décoller pour son dernier vol, lance un «*bande de c...!*» à qui veut l'entendre. C'est également vrai pour cet autre «volontaire» évoquant dans un testament

transmis clandestinement à ses proches sa conviction qu'«une nation autoritaire et totalitaire sera toujours vaincue».

Enfin, il y a aussi ceux qui, à l'image de Hayashi Toshima, un ancien étudiant de l'Université de Keio, tué le 9 août 1945 à l'âge de 25 ans, sont poussés par des motivations individuelles et non par un patriotisme aveugle: «*Je peux mourir par fierté personnelle*, écrit-il ainsi en avril 1945, *mais je ne vais certainement pas mourir pour la marine impériale.*»

Ces réserves, qui contredisent l'esprit d'obéissance et d'abnégation généralement prêté aux soldats japonais, se retrouvent dans les confessions – retranscrites après guerre par un journaliste officiel de l'armée –, du lieutenant Seki Yukio, chef de l'escadrille chargée de la première «attaque spéciale», qui est âgé de 23 ans au moment de sa mort. On peut y lire les mots suivants: «*Monsieur le journaliste, le Japon est foutu s'il fait tuer des pilotes d'élite comme moi. Je suis parfaitement capable d'envoyer une bombe sur le pont d'un porte-avions sans avoir à m'écraser dessus! Je n'y vais pas pour l'Empereur, ni pour l'Empire du Japon. Moi, j'y vais pour celle que j'aime le plus au monde. [...] Si le Japon perd, ma femme risque de se faire violer par les Amerloques. C'est pour la protéger que je vais mourir.*»

Comme le rappellent Constance Sereni et Pierre-François Souyri, on ne saurait comprendre ce qui se passe dans la tête de ces jeunes candidats au sacrifice suprême sans prendre en compte le bain idéologique dans lequel ils ont trempé. «*La propagande militaire cultive l'idée que le sacrifice suprême, bien organisé, peut être le gage de la victoire*», écrivent les deux historiens. Pour y parvenir, elle se nourrit de divers épisodes historiques permettant de valoriser l'idée de sacrifice volontaire. Perçus comme une réincarnation moderne des samouraïs, les kamikazes sont invités à suivre la voie tracée par les héros nationaux qui ont donné leur vie pour l'empereur et qui depuis le début de l'ère Meiji disposent d'un sanctuaire (le sanctuaire Yasukuni, aujourd'hui très controversé dans la mesure où il abrite notamment le nom de criminels de guerre exécutés par les Américains).

Dans la littérature et la presse illustrée, on exalte les morts et les blessés tombés en nombre pendant la sanglante bataille de Port-Arthur, qui marque le début de la guerre de 1904-1905 contre la Russie, mais aussi l'histoire des «trois bombes humaines» qui auraient permis la victoire finale des Japonais lors de la bataille de Shanghai contre la Chine en 1937 ou celle des «neufs dieux de la guerre» qui, en se faisant sauter avec leur sous-marin dans la baie de Pearl Harbor, auraient contribué de manière décisive à la victoire.

Qu'ils soient réels ou mythiques, ces récits concrétisent une manière mortifère de penser et de se représenter l'héroïsme qui est officialisée en 1941 par le «code de conduite du combattant» dans lequel on peut lire «qu'il n'y a pas de plus grande honte que de tomber vivant aux mains de l'ennemi». En conséquence, la première leçon des jeunes recrues consiste dès lors à apprendre à se servir de son fusil pour ne pas avoir à tomber vivant aux mains de l'ennemi.

Cette normalisation de la lutte à mort se double d'un processus d'esthétisation du sacrifice. Ainsi, les opérations spéciales portent des noms de code inspirés par la poésie classique, tandis que les jeunes filles agitent des fleurs de cerisier pour saluer le dernier décollage des pilotes, ce qui permet d'assimiler leur destin à celui de ce végétal sacré qui s'épanouit avant de disparaître en pleine beauté. «*Ce qui importe dans tous ces vocables poétiques, c'est de trouver les images qui permettent aux jeunes gens de se raccrocher à un passé lointain, mythique, immémorial, que l'on présente comme invariant*, précisent les deux auteurs. *La culture japonaise vient alors s'ériger en culture d'Etat, mais aussi en culture de mort.*»

Au final, le recours aux attaques spéciales constitue, selon Constance Sereni et Pierre-François Souyri, un énorme gaspillage de vies. Sur le plan strictement comptable, les 3800 jeunes pilotes qui ont péri au cours d'opérations kamikazes sont parvenus à couler entre 40 et 50 navires ennemis causant la mort de près de 7000 soldats américains et en blessant environ 10 000 autres. Sur l'ensemble de ces raids suicides, moins de 15 % des appareils japonais ont provoqué des dégâts conséquents sur les bâtiments adverses.

Au-delà de ces chiffres, la stratégie adoptée par le commandement japonais a surtout eu de fâcheuses incidences sur l'attitude américaine envers le Japon dans les derniers mois de la guerre. Incompréhensible et donc inquiétant aux yeux des troupes américaines, le comportement des kamikazes a en effet fait naître chez eux une véritable psychose. Ce faisant, il a largement contribué à légitimer l'idée selon laquelle le seul moyen d'en finir rapidement avec cet ennemi fanatisé était le recours à l'arme atomique.

Vincent Monnet

TORPILLES HUMAINES ET BOMBES «CRÉTINES»

Les pilotes de Mitsubishi Zéro ne sont pas les seuls à avoir eu «l'honneur» de mener des opérations kamikazes durant la Guerre du Pacifique. Incapable de remplacer les appareils sacrifiés contre des navires ennemis à partir de 1944, l'armée japonaise développe dès lors, dans le plus grand secret, des alternatives moins coûteuses. Il s'agit des bombes pilotées (Oka), des torpilles humaines (Kaiten) et des bateaux bombes (Shinyo et Maru-re). Ces engins, sur lesquels tout ce qui n'est pas indispensable a été sacrifié, sont destinés à un usage unique et impliquent fatalement la mort de celui qui les manie.

Le Oka (fleur de cerisier) est une sorte de fusée de 6 mètres de long en bois et en toile capable de porter 1800 kilos d'explosifs. Doté d'un cockpit, le Oka est incapable de décoller ou d'atterrir et doit être transporté à proximité de sa cible sous un bombardier. Il revient ensuite au pilote de guider l'arme, propulsée par cinq moteurs, sur son objectif.

Les torpilles humaines Kaiten («renversement du sort») sont également guidées par un pilote, à la différence près que les choses se passent non plus dans les airs, mais sous l'eau. Développés à partir de mars 1944, ces engins pouvant emporter une charge de 1500 kilos d'explosifs sont équipés d'une direction rudimentaire qui rend leur maniement périlleux. Ils sont par ailleurs très peu fiables, notamment en termes d'étanchéité.

Les différents bateaux bombes utilisés par la marine et l'armée de terre (Shinyo, Maru-re, Maru-ni) se présentent, quant à eux, comme de petits canots en contreplaqué équipés de moteurs et chargés d'explosifs. Souvent confiées aux plus jeunes recrues, ces armes simples, à bord desquelles 2500 Japonais ont trouvé la mort en quelques mois, sont relativement efficaces au regard des Oka, qui manquaient si souvent leur objectif que les Américains les avaient surnommés «Baka», ce qui signifie crétin en japonais.

VM
